

EXPOSITION

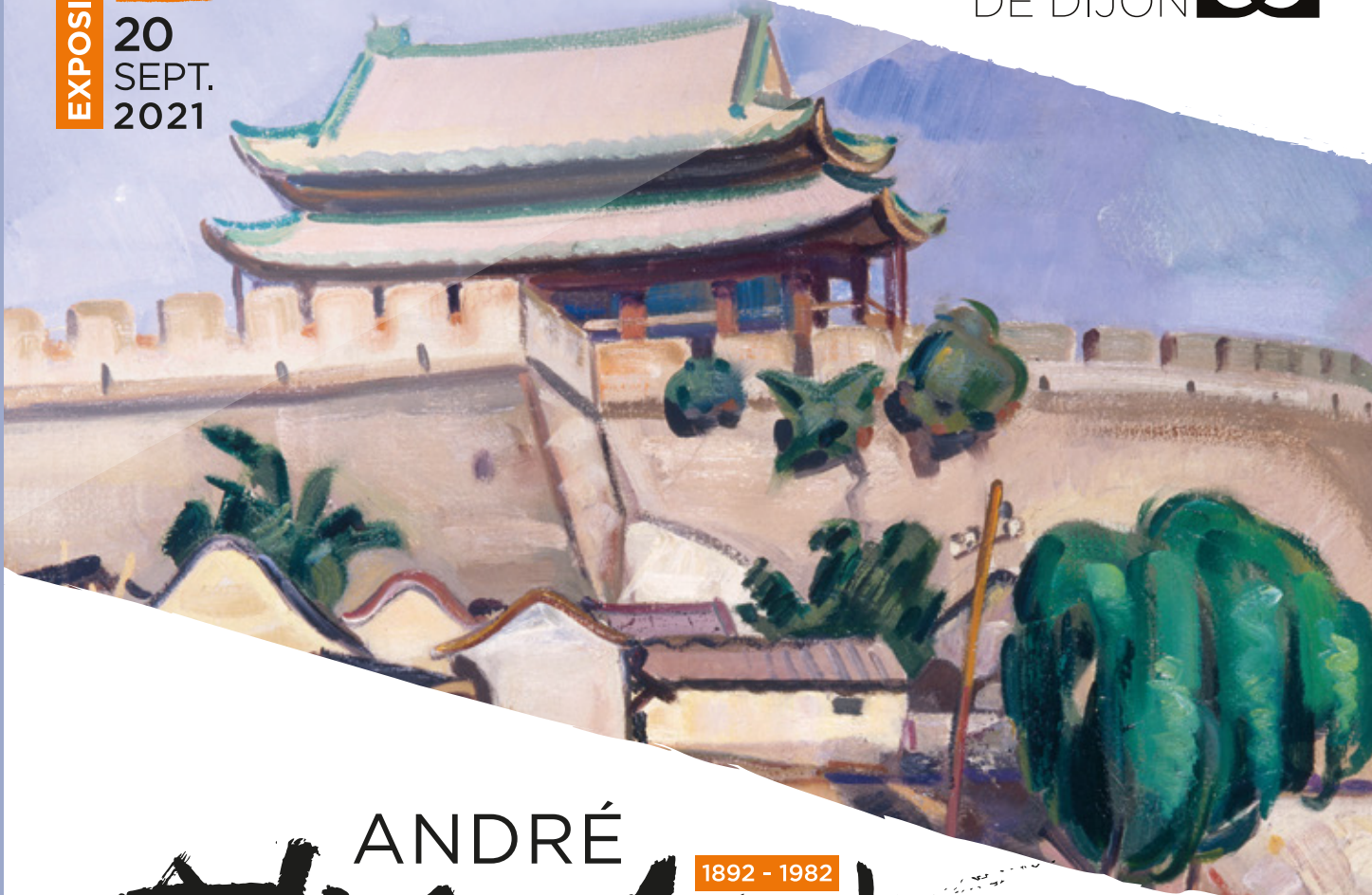
25
JUN

20
SEPT.
2021

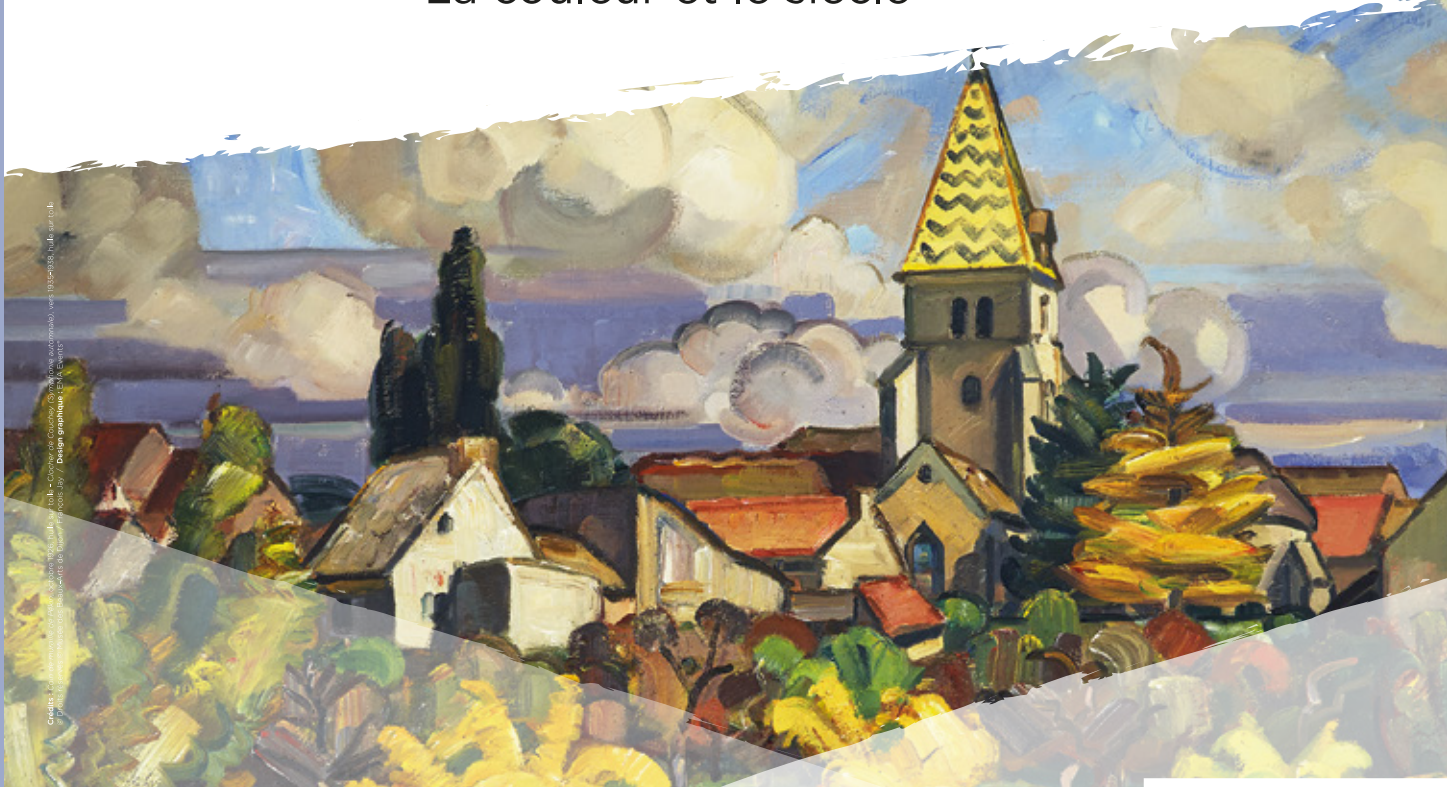
MUSÉE DES
BEAUX-ARTS
DE DIJON



DOSSIER DE PRESSE



ANDRÉ
Derain 1892 - 1982
La couleur et le siècle



Crédit : Musée des Beaux-Arts de Dijon - Design graphique : T&A - www.tandart.com

musees.dijon.fr



L'EXPOSITION

UN ARTISTE RÉSOLUMENT BOURGUIGNON

La réouverture du musée des Beaux-Arts en mai 2019, après plus d'une décennie de travaux et une métamorphose complète, a permis de porter un nouveau regard sur ses collections. Le parcours muséographique entièrement repensé a été l'occasion de lever le voile sur des œuvres et des artistes qui n'avaient été que peu ou jamais montrés jusque-là...

C'est dans ce contexte qu'est né le projet d'une exposition consacrée à l'artiste bourguignon André Claudot (1892-1982). Dessinateur et caricaturiste depuis son adolescence pour les journaux locaux tels que *Le Cri dijonnais* ou *Dijon Escholier*, membre fondateur de la société littéraire et artistique de L'Essor, élève puis professeur de peinture et de dessin à l'École des Beaux-Arts puis dans son propre atelier en cœur de ville, Claudot est un personnage indissociable de Dijon et de son histoire. Il n'est pas rare de croiser, encore aujourd'hui, des personnes l'ayant bien connu, prêtes à partager une anecdote savoureuse, tantôt sur son caractère bien affirmé, tantôt sur sa fougue créatrice ou son profond besoin de transmettre son savoir et son talent.

LA COULEUR ET LE SIÈCLE

Tandis que s'approche l'anniversaire des quarante ans de sa mort, le musée accueille à nouveau l'œuvre de l'artiste en ses murs, pour une rétrospective intitulée **André Claudot - 1892-1982 - La couleur et le siècle**, après la dernière exposition que Dijon lui avait consacrée en 1982, dans la salle de Flore du palais des États de Bourgogne.

La couleur tout d'abord, car c'est bien elle qui vient immédiatement à l'esprit lorsqu'on pense aux peintures de Claudot. Quels que soient le thème de l'œuvre ou son genre, sa palette éclatante vient donner vie à la toile, et les tons explosifs de jaunes, bleus, verts et rouges insufflent un caractère impétueux voire impertinent aux compositions. De ses paysages de Talant à l'automne 1910 aux scènes de vie à Pékin et Hangzhou à la fin des années 1920, jusqu'aux œuvres plus politiques des années 1970, la couleur n'a jamais quitté le pinceau de Claudot : elle est la sève qui irrigue son inspiration et fait surgir son élan créatif.

Le siècle ensuite. Lorsqu'on se plonge dans la vie d'André Claudot, on a le sentiment que l'homme a condensé en une seule vie une dizaine d'existences variées, tant les épisodes qui l'ont marqué ne sauraient être contenus dans les quarante-vingt-dix années qu'elle a duré. Des moments charnières de sa vie personnelle (viol à moins de 12 ans, inscription au carnet B comme anarchiste, chômage, difficultés financières) aux événements historiques qui ont jalonné le vingtième siècle (la Grande Guerre, la guerre civile dans la Chine des « Seigneurs de la

guerre », la montée du fascisme, la guerre d'Espagne, le mouvement inexorable vers la Seconde Guerre mondiale, la guerre d'Algérie, la guerre du Viêt-Nam et la lutte raciale aux États-Unis), Claudot a traversé le siècle et l'a dépeint, s'inscrivant comme le témoin très engagé d'une époque passée dont ses œuvres gardent la trace, parfois heureuse, parfois tragique.

UNE PRODUCTION AUX MULTIPLES FACETTES

Si André Claudot est un artiste particulièrement prolifique qui n'a cessé de créer jusqu'aux derniers mois de sa vie, cette rétrospective n'a pas été pensée comme un déroulé exhaustif de la production du peintre, mais plutôt comme une invitation à découvrir des aspects de son œuvre et de sa vie encore méconnus du grand public. Si les Dijonnais, en effet, connaissent bien ses paysages et ses scènes de vie réalisés dans la région, ils sont sans doute moins familiers de la production de l'artiste, souvent militante, réalisée dès avant 1914 au front pendant la guerre ou encore durant sa grande aventure en Chine à l'autre bout du monde, dans la France en crise dans les années trente, dans la résistance communiste, jusqu'aux combats de la Guerre froide.

À travers une centaine d'œuvres mêlant peintures, dessins, photographies, écrits et archives, cette exposition met en lumière la diversité de la production de l'artiste mais aussi la manière dont les œuvres, quels que soient leur support ou leur technique, s'entremêlent pour raconter les moments charnières de la vie de l'artiste. Ainsi, les nombreux poèmes que Claudot a composés durant ses années en Chine font souvent écho à des croquis ou des encres de la vie quotidienne réalisés sur le vif ou à des compositions peintes plus ambitieuses. Le parti pris muséographique permet enfin de les présenter dans un même espace afin d'en donner une vision d'ensemble, qui permet de saisir l'étendue de son engagement artistique et humaniste. Au-delà de l'artiste lui-même, l'exposition prétend ainsi interroger le statut de l'artiste militant au XX^e siècle. Elle met donc aussi en valeur en filigrane, les groupes d'artistes de l'École de Paris auxquels Claudot a participé, de Montparnasse (La Ruche) à Montmartre (Cité des artistes), ou les critiques et les galeries qui l'ont soutenu.

Cette exposition n'aurait pas pu se faire sans les collections réunies par des passionnés de l'œuvre d'André Claudot, et désireux de faire rayonner le souvenir de l'artiste et de son talent. Si le parcours de l'exposition comprend bien évidemment des œuvres conservées par le musée des Beaux-Arts ainsi que par le musée de la Vie bourguignonne Perrin de Puycousin, il est considérablement enrichi d'œuvres et d'archives prêtées par des collectionneurs privés. Si les institutions ont peu acquis des œuvres de Claudot, de son vivant comme après sa mort, il a néanmoins été largement collectionné par des amateurs privés, locaux mais aussi internationaux (en Chine en particulier). Ce sont leurs prêts généreux qui permettent à cette exposition de voir le jour et au public de découvrir des œuvres et des archives inédites, dont certaines n'ont encore jamais été exposées.

COMMISSARIAT DE L'EXPOSITION

JESSICA WATSON, RESPONSABLE DES COLLECTIONS XX^E ET XXI^E - MUSEES DE DIJON

RACHEL MAZUY, AGREGÉE ET DOCTEURE EN HISTOIRE, CHERCHEUSE ASSOCIÉE A L'IHTP (INSTITUT D'HISTOIRE DU TEMPS PRÉSENT - CNRS)

UNE PUBLICATION SCIENTIFIQUE INÉDITE

Le catalogue de l'exposition, au-delà de retracer le parcours de l'exposition et de rassembler en son sein un ensemble important d'œuvres d'André Claudot issues de collections publiques et privées, représente également l'opportunité de publier, pour la première fois, un véritable catalogue scientifique consacré à l'artiste. En effet, à l'exception de livrets d'exposition composés d'une préface et d'une liste sommaire des œuvres présentées, aucune publication d'envergure n'avait encore retracé le parcours hors normes de Claudot et dépeint les cercles dont il faisait partie. Il s'agit aussi de confronter son œuvre avec l'histoire de la caricature, avec celle de la représentation des guerres, ou encore, d'analyser son rapport à la politique artistique du Parti communiste français.

La richesse de son parcours artistique et politique est ainsi mise à l'honneur dans trois textes. Celui de Jessica Watson et Rachel Mazuy qui relatent son parcours et posent la question de la notoriété de l'artiste ; celui de Bertrand Tillier, professeur d'histoire contemporaine et directeur du Centre d'histoire du XIX^e siècle à l'Université Paris 1 Panthéon Sorbonne sur Claudot, peintre d'Histoire ; et enfin celui de Philippe Cinquini, maître de conférences à l'Université des Études internationales de Shanghai (SISU) et chercheur associé à l'Université Renmin de Chine à Pékin qui met en valeur son rôle dans la peinture chinoise. Ils sont accompagnés d'un abécédaire illustré, rédigé par Rachel Mazuy avec la collaboration de Jessica Watson, détaillant les personnes, lieux, institutions et thèmes clés qui ont jalonné son parcours.

CATALOGUE DE L'EXPOSITION, 272 PAGES, PRIX DE VENTE : 35,00 €
COÉDITION MUSÉES DE DIJON / IN FINE ÉDITIONS D'ART
EN VENTE A LA BOUTIQUE DU MUSÉE ET EN LIBRAIRIE

PARCOURS DE L'EXPOSITION

L'exposition propose de découvrir ce parcours hors du commun à travers sept sections retraçant des périodes charnières de la vie et carrière de l'artiste, regroupant des peintures et des dessins, mais également des écrits, des photographies et des documents d'archives.

Une première section est consacrée au milieu familial et à sa compagne et son principal modèle, Suzanne.

Une deuxième section met en lumière sa formation d'abord en tant qu'étudiant à l'École des Beaux-Arts de Dijon puis comme élève aux Arts décoratifs à Paris, ainsi que des œuvres de jeunesse de l'artiste réalisées en Bourgogne et à Paris, notamment la très belle série de dessins et de tableaux des Halles.

Puis, une troisième section dévoile la production artistique de Claudot pendant la Première Guerre mondiale, au front en tant que soldat, puis à son retour à travers ses dessins pour la presse révolutionnaire (*Le Libertaire, Clarté, Les Crucifiés*).

Le visiteur est ensuite transporté en Chine, dont les séjours à Pékin et Hangzhou constituent une quatrième section. On voit Claudot participant à un projet d'enseignement artistique révolutionnaire, tandis qu'encre, peintures de grands formats, aquarelles et dessins dévoilent une période chinoise peu connue du public jusque-là.

Une cinquième section couvrant à la fois les années vingt et trente, montre l'artiste peignant La Ruche et ceux qui y vivent, la Zone aux confins de Paris, ou représentant la mine, l'usine et le chantier (celui de l'exposition des arts décoratifs, ou les démolitions des fortifications).

Une sixième section revient sur l'ancrage bourguignon de l'artiste, du paysage au portrait.

Enfin, une septième et dernière section le montre en peintre de tous les combats : allégorie grinçante de la Seconde Guerre mondiale, lutte pour la paix, dénonciation de la République gaullienne pendant la guerre d'Algérie, atrocités commises par les États-Unis au Vietnam...

Faisant dialoguer les œuvres de l'artiste issues des collections des musées de Dijon avec celles de collectionneurs particuliers passionnés et d'institutions locales, l'exposition permet de faire découvrir des œuvres inédites ainsi que des documents de ses archives personnelles. À travers la centaine d'œuvres exposées, la Ville de Dijon souhaite rendre hommage à cette personnalité importante qui a tant marqué sa ville natale et qui, aujourd'hui encore, reste présent dans la mémoire collective des dijonnaises et dijonnais.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

JOURNÉES D'ÉTUDES

Autour de ce parcours individuel hors du commun, deux journées d'études sont organisées en partenariat avec la Maison des Sciences de l'Homme à Dijon et l'Institut d'Histoire du Temps Présent à Paris.

Elles rassembleront des témoins, des collectionneurs et des chercheurs, le 16 et 17 septembre 2021, à Dijon et exploreront des thèmes politiques et sociaux qui traversent le XX^e siècle : socialisme, anarchisme, communisme, pacifisme, guerres mondiales, antifascisme, guerre d'Espagne, guerre d'Algérie, Guerre

froide, Mouvement de la paix, guerre du Viêt-Nam, ainsi que des thèmes davantage liés à l'histoire de l'Art (la caricature politique, les partis politiques et l'art, les galeries d'art, les critiques d'art, les sociétés artistiques, le « Nouveau réalisme français », les groupes artistiques, les circulations artistiques entre la France et la Chine...).

Une table-ronde et une petite exposition autour du peintre clôtureront l'exposition le 20 septembre au Grand équipement documentaire (GED) du CAMPUS CONDORCET, à Paris.

PROGRAMMATION CULTURELLE

Visites commentées, ateliers, conférences, rendez-vous des familles, nocturnes... Une programmation culturelle, régulièrement enrichie, accompagne l'exposition. Elle est consultable sur le site des musées de Dijon : **musees.dijon.fr**

LE JOURNAL

Le document d'aide à la visite, édité sous forme de journal, a été spécialement conçu pour vous accompagner dans l'exposition.

L'engagé, titre de cette gazette spéciale, raconte le parcours d'un artiste inclassable et d'un homme profondément investi dans la lutte contre les inégalités et les injustices de son temps. De riches illustrations et des jeux prolongent également le plaisir de la découverte.

Gratuit – disponible dans l'exposition.

LE MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE DIJON

Installé, comme le Louvre, au cœur d'un palais princier, le musée des Beaux-Arts de Dijon déroule le fil de plus de vingt siècles d'histoire de l'art au sein d'un monument historique prestigieux, en plein cœur d'un secteur patrimonial inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco.

Parmi les plus anciens musées de France -sa création est antérieure à la Révolution- il conserve les trésors de l'art bourguignon du Moyen Age, héritage de l'âge d'or du Duché de Bourgogne, tout en laissant la place à la création artistique de l'Antiquité à nos jours, à travers 50 salles d'exposition permanente. Ouvert sur la Ville, résolument tourné vers l'accueil de tous les publics, le musée des Beaux-Arts de Dijon offre à chacun la découverte adaptée d'une collection d'art unique.

UN MUSÉE DANS SA VILLE

Le musée des Beaux-Arts de Dijon occupe l'aile orientale du palais des ducs et des États de Bourgogne, vaste ensemble architectural qui structure le cœur de la Ville. Marqué par une architecture éclectique, à laquelle chaque époque a ajouté sa touche, le musée trouve son unité spatiale en déployant son quadrilatère autour de la Cour de Bar, splendide cour intérieure entièrement environnée par les espaces d'exposition.

A la fois place urbaine et cour du musée, la cour de Bar représente le cœur névralgique du musée, un espace ouvert au libre flux des passants qui rattache la vie sereine du musée à la pulsation vivante du centre-ville, dont les rues piétonnes s'étendent alentour.

Dominée par la tour de Bar, plus ancien vestige architectural du palais des ducs, la Cour rassemble des éléments du XV^e siècle, comme les Cuisines ducales, du XVII^e siècle, avec la Galerie de Bellegarde ou encore du XVIII^e siècle, à travers les bâtiments de l'École de Dessin qui surplombent la cour d'Honneur.

La cour de Bar offre aussi un geste architectural contemporain, avec l'extension recouverte d'un toit doré dessinée par Yves Lion, l'architecte de la rénovation du musée.

Si la cour de Bar reste le centre de gravité du musée, c'est désormais sur la place de la Sainte-Chapelle, à l'Est, que le musée présente sa façade principale. Remise en valeur et ornée d'une grille monumentale contemporaine, l'aile XIX^e de l'édifice, bâtie en 1852, redevient le point d'accès principal du musée. Elle s'ouvre largement sur un paysage urbain libéré des voitures, au sein d'un centre-ville qui s'affirme comme un nouveau quartier des Arts, regroupant dans un rayon d'une centaine de mètres le musée Magnin, le musée Rude, le Grand Théâtre et la bibliothèque de Centre-ville située dans l'ancienne église Saint-Étienne.

LE PARCOURS DES COLLECTIONS

La rénovation du musée des Beaux-Arts a permis de faire la part belle aux collections, avec plus de 4000 m² consacrés désormais à la mise en valeur du parcours permanent, qui couvre plus de deux millénaires d'histoire de l'art à travers plus de 1500 œuvres, dont la plupart ont bénéficié d'une restauration à l'occasion de la métamorphose récente du musée.

Organisé chronologiquement, le parcours du musée mêle les genres et les registres, les arts majeurs et les arts mineurs, en balayant la sensibilité esthétique et la créativité artistique de chacune des périodes qu'il évoque.

Au-delà des ensembles prestigieux de peinture et sculpture qui représentent le noyau dur de la collection, le musée présente également de nombreuses pièces de mobilier et des objets d'art qui témoignent de la diversité des formes et des inspirations à travers les siècles, captant à chaque fois l'esprit d'une époque, pour offrir au public un véritable musée de civilisation.

Au sein d'un édifice marqué par des siècles d'histoire, caractérisé par des espaces à l'architecture marquée, le parcours du musée joue, chaque fois que cela s'avère possible, sur la correspondance entre le contenu et le contenant, entre l'époque des collections présentées et celle des espaces qui les abritent.

La salle des festins du palais de Philippe le Bon qui abrite désormais les Tombeaux des Ducs est emblématique des collections médiévales, de même que les espaces créés pour l'École de dessin constituent un décor XVIII^e parfaitement cohérent, dans lequel les œuvres et le bâti se répondent.

L'importance du rapport à l'architecture, au dialogue entre les collections exposées et le patrimoine bâti qui environne le musée se lit aussi à travers le parcours au sein du musée. La visite ménage régulièrement des aperçus sur l'extérieur, des ouvertures qui présentent au regard le rapprochement entre la qualité d'un patrimoine muséal exceptionnel et la richesse et l'unité d'un centre-ville historique à l'architecture homogène.

DES OUTILS D'AUJOURD'HUI AU SERVICE DU PATRIMOINE

En contrepoint de la visite des collections, pour apporter des contenus d'approfondissement sans venir concurrencer les œuvres exposées, le musée des Beaux-Arts présente une gamme variée d'outils numériques qui permettent de découvrir autrement le parcours du musée.

Un ensemble d'écrans tactiles, installés à des emplacements stratégiques, permettent de bénéficier d'une remise en contexte des collections, souvent de manière ludique et participative, pour partager autrement le plaisir de la visite.

En salle 43, la reconstitution 3D de la muséographie originale de la donation Granville offre un voyage dans le temps pour retrouver de manière immersive l'aspect du musée avant la rénovation.

Tout au long de la visite, l'application mobile Nomade, entièrement gratuite, permet de retrouver des contenus d'interprétation sur plus de 150 œuvres du parcours des collections, ainsi que sur les points majeurs de la visite du palais des ducs et des États. Grâce à une fonctionnalité de reconnaissance des œuvres, il est possible de scanner directement un tableau ou une sculpture à travers l'application pour avoir accès au contenu. Disponible en trois langues, avec des contenus adaptés au jeune public ainsi qu'au public déficient, l'application de visite Nomade est le complément naturel de la visite du musée.

Le téléchargement gratuit est possible sous Android et sous IOS, il existe également une webApp gratuite accessible dans le musée sans téléchargement. Des smartphones et tablettes sont disponibles en location à l'accueil du musée.

INFORMATIONS PRATIQUES

ANDRÉ CLAUDOT - 1892-1982 - LA COULEUR ET LE SIÈCLE

26 JUIN > 20 SEPTEMBRE 2020

ENTRÉE LIBRE

TOUS PUBLICS

ACCESSIBLE AUX PERSONNES EN SITUATION DE HANDICAP

Ouverte tous les jours, sauf le mardi, de 10h à 18h30

Fermée le 14 juillet

L'ouverture de l'exposition et les conditions de visite sont soumises aux évolutions du contexte sanitaire.

musée des Beaux-Arts de Dijon
Palais des ducs et des États de Bourgogne
Place de la Sainte-Chapelle
DIJON
Tél. : (+33) 3 80 74 52 09
musees.dijon.fr

Accès : Tram : T1 et T2 arrêt Darcy
Divia City : arrêt théâtre
Bus ligne 6 et 11 : arrêt théâtre

CONTACTS PRESSE

Linda SIMON / Christine LEPEU

Service communication - musées de Dijon

Tél : 03 80 74 52 77 - 03 80 74 53 27

lsimon@ville-dijon.fr - clepeu@ville-dijon.fr

Des visuels de l'exposition sont disponibles en HD, sur demande auprès du service communication des musées.